

INTRODUCTION

Donnant des cours dans des écoles supérieures, je suis, depuis quelques années, confrontée à un changement des comportements. Au début, je pensais que mon imagination allait pouvoir créer des ponts entre moi et ces étudiants figés derrière leurs ordinateurs. Souvent une oreille prise par un écouteur, les mains en train d'écrire des messages, les yeux rivés sur leur chat ou une série, ou les deux à la fois...

Mon imagination m'a permis de générer des transcriptions de langues, de jeter des passages pour les amener à plus de curiosité ou simplement à cette attitude qui consiste à voir *plus loin que le bout de son nez*. Finalement, j'en suis venue à leur demander : « Mais que voyez-vous lorsque vous levez les yeux de vos écrans ? » La réponse est cinglante : « Bah... rien ! »

Courant d'une école à l'autre, jonglant avec différentes activités, ce *bah... rien !* résonne encore. Puis, petit à petit, je me suis amusée à les remettre sur le fil de l'Histoire, leur histoire. En faisant cela, nous avons ri, pleuré, interrogé l'histoire, ses dates, ses tendances. Tout prend forme même si, dans leur esprit, il y a encore cette phrase devenue une excuse primordiale « Mais Madame, c'est trop compliqué de réfléchir ! »... Ou encore : « Comment cela ? On peut dire notre point de vue ! »

Nous partirons d'une anecdote. Un matin, vous entrez dans une salle de cours, vos étudiants sont là. Ils sont une

petite trentaine, agacés par un tas de choses et notamment par un épisode d'une série américaine qui est passé cette nuit à deux heures du matin. Ils veulent en prendre connaissance, mais les cours les en empêchent. Vous, vous devez leur apprendre les années 50, juste pour leur montrer que les dates se télescopent et que la vie est pleine de choses entremêlées. La science, la politique, les arts, les révoltes, les publicités tout cela est lié...

Vous démarrez doucement, en reprenant les dates de la semaine dernière, les années 40, la fin de la guerre, l'esprit de l'après-guerre. Et puis arrive un moment où vous évoquez les années 50 aux États-Unis. À ce moment précis, vous posez une question simple : « Savez-vous ce qu'est le *maccarthysme* ? »

Une main se lève du fond de la salle. L'étudiante a le regard franc, la parole enthousiaste et, avec toute son honnêteté, elle lance : « Bah oui ! on sait tous ce que cela signifie... C'est simple, c'est le jour où tout le monde s'est mis à chanter les chansons de Paul McCartney. » Évidemment, vous tombez de haut, quelque chose en vous se demande si vous avez bien entendu.

Ma réponse est immédiate : « Je vous adore »... Et dans la minute évidemment une étudiante a posté sur *Twitter* : « Je crois qu'on a perdue notre professeur mme @soniabressler ce matin. je pense qu'elle se rappellera toujours de nous. #onestgentillespromis »...

Je vous laisse ici les fautes et la copie du *Tweet*.



INTRODUCTION

Comme bon nombre d'intervenants, de professeurs, je pourrais choisir de me moquer, de passer mon chemin, de dire : « Ils sont perdus et ils finiront tous chez *McDo*. » Ou encore, comme me l'a signalé un ancien directeur d'agence de publicité : « Il n'est pas besoin d'être intelligent pour écrire 140 caractères sur *Twitter*, donc tu penses pour être *community manager* ! ».

Ma vision est très différente. Nous formons des jeunes à des métiers qui n'existent pas encore car toute la société est en train de changer. Les rapports humains passent par des sites, on se lance des défis, on rompt, on se remarie dans la même minute, l'accès au savoir est devenu totalement différent. J'adore les livres, je vis au milieu d'eux, je génère dans mon esprit des liens, je fais des recherches, je passe des heures à analyser le langage sous toutes ses formes. Mais les étudiants qui sont face à moi, eux ont *Google*. C'est leur maître, à la moindre question, *Google* leur apporte une réponse. Celle-ci est écrite, devant eux, donc ils ne vont pas la remettre en question. Devant leurs yeux, les premiers résultats suffisent...

La seule question à laquelle nous devrions donc répondre est bien : « Pourquoi apprendre si *Google* peut me donner l'information en moins d'une seconde ? » M'attarder sur cette question, c'est permettre de prendre conscience de la nécessité de poser des jalons, des repères pour modifier non seulement notre façon d'enseigner mais également prendre conscience des changements qui s'opèrent dans notre société. Indirectement, les nouvelles technologies façonnent les esprits, elle les automatise. Ce n'est pas nouveau, c'est écrit dans le fabuleux ouvrage *La Cybernétique*, de Norbert Wiener (en 1947).

Norbert Wiener, est un mathématicien américain. Mais c'est aussi l'un des pères de la théorie de l'information et de l'informatique. L'automatisation porte le doux nom de *cy-*

bernétique (du grec κυβερνήτης - kubernêtês) ce qui signifie *pilote, gouverneur*. En d'autres termes, il met en place une « théorie entière de la commande et de la communication, aussi bien chez l'animal que dans la machine¹ ».

Si nous prenions un peu de temps pour creuser cette recherche du pilotage, nous pourrions revenir à l'analogie de Platon du navire sans pilote². Mais revenons à Norbert Wiener. Il a parfaitement compris la nécessité de piloter l'esprit humain. La question depuis la Première Guerre mondiale étant « comment transmettre un ordre ? », cet ordre doit être interprétable par le récepteur quel que soit son contexte. Il fallait donc améliorer les techniques et comprendre que, dans toute communication, il y a un feedback ou une boucle de rétroaction. En termes plus simple, si vous me dites quelque chose, je vais nécessairement réagir (pas forcément dans le sens que vous souhaitez, mais il y aura une réaction de ma part). Cette réaction va avoir un effet sur vous et ainsi de suite...

N'oublions pas que la théorie de Norbert Wiener vient au cœur de l'école de Palo Alto.

Selon *Wikipedia*, « L'École de Palo Alto est un courant de pensée et de recherche ayant pris le nom de la ville Palo Alto, en Californie, à partir du début des années 1950. On le cite en psychologie et psycho-sociologie ainsi qu'en sciences de l'information et de la communication en rapport avec les concepts de la cybernétique. Ce courant est notamment à l'origine de la thérapie familiale et de la thérapie brève. L'école a été fondée par Gregory Bateson avec le concours de Donald D. Jackson, John Weakland, Jay Haley, Richard Fisch, William Fry et Paul Watzlawick. »

Cette définition est à la fois vraie et fausse. Nous y reviendrons un peu plus tard. Dans le cadre de cette école, Norbert Wiener va répondre aux questions de communication et aux différents problèmes sociaux énoncés par Gregory

INTRODUCTION

Bateson et Margaret Mead. Il écrit : « Les Drs Gregory Bateson et Margaret Mead m'ont incité, au vu du caractère pressant des problèmes sociaux et économiques de notre époque tourmentée, de vouer une grande part de mon énergie à l'étude de cet aspect de la cybernétique. Autant je sympathise avec leur sens de l'urgence de la situation (...) autant je ne partage ni leur sentiment que ce domaine mérite mon attention prioritaire, ni leur espoir qu'un progrès suffisant dans cette direction permette d'obtenir un effet thérapeutique appréciables sur les maux actuels de notre société. »

Tout est dit de l'écart entre les recherches thérapeutiques fabuleuses de Bateson ou de Mead et celles de Norbert Wiener. En effet, les résultantes sont différentes. Mais tout cela conduit à la création de l'école de Palo Alto. Et qui a étudié là ? Ne citons que deux noms : Steve Jobs et Bill Gates. Les conséquences de cette école sont multiples et toutes apparaissent sous nos yeux, ou nous servent tous les jours : les objets connectés, nos addictions nouvelles.

Mais revenons à notre question initiale : « Pourquoi apprendre si *Google* peut me donner l'information en moins d'une seconde ? » Voilà qui en dit long sur notre écart de temps, de compréhension et de formulation du savoir. Pour moi, le savoir est avant tout recherche. La recherche, c'est une création de liens entre différents thèmes, c'est une analyse qui avance avec les trouvailles, les questions nouvelles qui naissent. Mais avec *Google*, le savoir c'est un immédiat. Une réponse qui obéit à d'autres règles. Il est là, à cet instant précis sous mes yeux, avec une ligne bleue, un lien en vert et quelques mots d'explication. Comme sur toutes les pages Web, je peux cliquer si je le souhaite sur ce lien proposé en premier ou bien je peux *scroller* la page de résultats. Par ce geste, je navigue sur les réponses proposées. Que cela signifie-t-il donc ? Que sais-je à l'issue de cette requête ?

NOUVELLES TECHNOLOGIES, NOUVEAUX PUBLICS

Dans une première partie, il convient donc d'interroger cet écart entre avoir une réponse programmée et un savoir...

Dans un seconde temps, il nous faudra mesurer les conséquences de cette nouvelle approche du savoir. Quels sont les impacts sur la culture ? Est-elle si consommable que cela ? Est-elle aussi digeste ? Serait-elle le seul lieu où nous pouvons nous réfugier pour éviter de devenir un automate ? Au coeur de la culture, les ordres sont discutables, interrogeables, le temps et l'espace retrouvent leur place. Le monde redevient multidimensionnel. Cependant, comment devons-nous appréhender la culture aujourd'hui avec les nouveaux comportements des générations présentes et de celles à venir ? Mon robot personnel pourra-t-il venir avec moi au spectacle ? Aujourd'hui, il tient dans ma poche, ma main, mon sac, mais demain ? Devra-t-il payer le même prix ? Bref, que vont venir chercher les nouvelles générations dans un musée ou au cours d'un spectacle ? Serait-ce une émotion authentique ? Un retour à l'humanité ?